

LE JOURNAL D'UNE FEMME DE CHAMBRE

de Luis BUÑUEL

FICHE TECHNIQUE

Pays : France / Italie

Durée : 1h37

Année : 1964

Genre : Comédie dramatique

Scénario : Luis BUÑUEL, Jean-Claude CARRIÈRE d'après *Le journal d'une femme de chambre* d'Octave MIRBEAU

Directeur de la photographie : Roger FELLOUS

Son : Antoine PETITJEAN, Robert CAMBOURAKIS

Décors : Georges WAKHEVITCH

Costumes : Jacqueline MOREAU

Montage : Luis BUÑUEL, Louisette HAUTECŒUR

Coproduction : Ciné-Alliance / Filmsonor / Spéva Films S.A. / Dear Film
Produzione

Distribution : Art Cinefeel

Interprètes : Jeanne MOREAU (Célestine), Georges GÉRET (Joseph), Michel PICCOLI (M. Monteil), Françoise LUGAGNE (Mme Monteil), Jean OZENNE (M. Rabour), Daniel IVERNEL (le capitaine Mauger), Muni (Marianne), Gilberte GÉNIAT (Rose), Jean-Claude CARRIÈRE, co-scénariste du film (le curé)

Sortie : 4 mars 1964

Reprise : 13 juillet 2011



SYNOPSIS

Célestine arrive de Paris pour être femme de chambre au Prieuré, manoir normand, dans une famille bourgeoise. Elle est élégante et a de la personnalité. Elle subit d'entrée la condescendance de sa maîtresse tatillonne, Mme Monteil, avare et qui se refuse à son mari. Elle doit se plier avec patience au fétichisme du vieux père de celle-ci, M. Rabour qui lui fait exhiber des bottines... Elle est aussi le centre d'intérêt des autres hommes : M. Monteil qui va à la chasse et cherche des compensations, Joseph, le cocher et homme à tout faire qui voit en elle « une sacrée belle fille »... et du voisin, le capitaine Mauger, ancien militaire caricatural. Un jour, la petite Claire que Célestine affectionnait est violée et assassinée dans la forêt. Persuadée de la culpabilité de l'inquiétant Joseph qui milite contre métèques et Juifs, mais fascinée par sa personnalité, elle promet de l'épouser pour lui faire avouer son crime et imagine une ruse pour le confondre. Mais celle-ci échoue. Joseph est innocenté et finalement elle épouse Mauger. Elle devient patronne, alors que parallèlement Joseph a acheté son café à Cherbourg et continue de plus belle son militantisme d'extrême-droite.

AUTOUR DU FILM

Le réalisateur

Acteur au début, scénariste, réalisateur, producteur.

Né en 1900 en Aragon. Famille riche. Education jésuite à Saragosse. Etudes à Madrid. Puis Paris, assistant réalisateur de Jean Epstein. Période surréaliste (Dali...) : *Un chien andalou* (1929), *L'âge d'or* (1930). Séjour aux USA. Revient en Espagne : documentaire *Las Hurdes* (Terre sans pain, 1933). Part au Mexique en 1947 (en acquiert la nationalité, y restera longtemps avec des retours en Europe). *Los Olvidados* (1950), prix de la meilleure réalisation à Cannes l'année suivante. *Nazarin* (1959), *Viridiana* (1961), en Espagne, Palme d'or à Cannes, interdit par Franco. *Le journal d'une femme de chambre* (1964) en France. Collaboration durable avec Jean-Claude Carrière. *Belle de jour* (1967). *La voie lactée* (1969). *Tristana* (1970). *Le charme discret de la bourgeoisie* (1972), Oscar du meilleur film étranger. *Cet obscur objet du désir* (1977). Mort à Mexico en 1983.

Point de départ du film

Le roman d'Octave Mirbeau (1900). Une première adaptation de Renoir en 1946, que Buñuel n'avait pas voulu voir. Le roman était le journal de Célestine, pas le film, mais Buñuel en a conservé le titre. Les nombreuses anecdotes (retours en arrière) du roman sont supprimées, sauf celle avec le vieux Rabour, réintroduite. Le roman naturaliste, mais moins déterministe que chez Zola, et anarchisant, était beaucoup plus virulent contre les mœurs et vices des patrons comme des domestiques, et la sexualité bien plus prégnante. Célestine y épousait Joseph. Et celui-ci était encore plus crapule. D'autre part, Buñuel transpose l'histoire plus tard dans la même III^e République, vers la fin des années 20 (chute du ministère Herriot en 1925 puis 1926 – Chiappe : préfet de police à partir de 1927).

Plan détaillé

Il y a en fait deux grandes parties : la présentation et description des personnages à travers les yeux de Célestine : elle est témoin. Puis le drame et ses suites : elle devient impliquée et actrice. Le plan chronologique qui suit est subdivisé et centré sur les deux personnages principaux qui ouvrent et terminent le film.

- Voyage de Célestine vers le Prieuré.
 - Célestine en train.
 - Puis en carriole, avec Joseph, cocher campagnard et bourru : « Vous verrez bien », Célestine est élégante et a de la répartie : « Je ne comprends pas ce que vous dites ! »
- ⇒ Première rencontre des deux personnages principaux. Ils sont bien différents.
- Célestine découvre les habitants du Prieuré. Joseph, lui, demeure plutôt hostile.
 - Rabour intéressé par la nouvelle femme de chambre.
 - La petite Claire et ses paniers : gentillesse de Rabour.
 - Rabour n'apprécie pas Monteil : « Allez vous raser. »
 - Mme Monteil questionne sèchement Célestine qui sera au service de son père : « Il a des caprices... Tâchez d'être très gentille avec lui », elle exige une extrême attention aux objets de valeur, qu'elle change de robe...
 - Marianne, la bonne, admire les objets de Célestine la Parisienne.
 - Monteil troublé par la nouvelle femme de chambre. Mme peu portée sur la chose. Célestine ironise sur la lampe anglaise, « le pot de chambre de Madame », en l'imitant et, à cause de Joseph, casse le globe...
 - Joseph vitupère les « métèques ».
 - Rabour, courtois mais maniaque, initie Célestine aux « bottines » et lui fait lire un texte de Huysmans sur bourgeois et domestiques (texte significatif du film comme du roman).
- ⇒ Esquisse des personnages : leur caractère, leurs manies...
- Une femme de chambre parisienne dans un milieu provincial qu'elle observe comme une entomologiste (Buñuel aimait l'entomologie).
- Célestine est courtisée par Monteil. Joseph se révèle inquiétant à plusieurs titres.
 - Célestine fait la connaissance des voisins : Mauger et Rose. Celui-ci jette des pierres sur les châssis en verre de M. Ils détestent les Monteil et mettent Célestine en garde contre M.
 - M., émoustillé, essaie bien maladroitement de séduire Célestine qui en joue avant de l'écarter. Il se plaint de Mme : « Elle a gâché ma vie ».
 - Joseph tue une oie et prend plaisir à la faire souffrir sous les yeux atterrés de Célestine, puis moucharde à Mme les relations de Célestine avec les Mauger.
 - Célestine choquée mais silencieuse, voit Joseph serrer curieusement le cou de la petite Claire. Célestine l'accuse d'être un « cafard ».
 - Avec son complice le sacristain, Joseph lit *l'Action Française*, invective les Juifs : « Si j'étais à Paris, j'en crèverais un tous les jours », et prépare une action.

- Mme interdit à M. de tourner autour de Célestine, elle n'est « pas jalouse », mais ne veut pas que ses frasques lui « coûtent de l'argent » comme avec la petite Jézureau. M. s'en défend : « Paris... sales maladies... ».

⇒ La découverte des personnages se poursuit.

- M. frustré a des vues sur Célestine qui n'est pas la première.
- Célestine choquée par Joseph ; elle n'hésite pas à l'affronter.
- Joseph n'est pas d'extrême-droite et raciste qu'en paroles, il milite activement.

- Célestine se prête au fétichisme de Rabour qui décède. Elle agresse verbalement Joseph qui la qualifie de « sacrée belle fille ». Il viole et assassine Claire sauvagement.

- M. saisit Célestine à bras le corps, elle le raille « Madame ?... J'ai la vérole... merde ! »
- Querelle verbale entre M. et Mauger qui coupe ses branches : « Canaille... Gros dégonflé ! »
- Mme semble préparer une potion pour M.
- Célestine se prête avec patience et ennui aux pratiques fétichistes de Rabour avec les « chères petites bottines ».
- Célestine traite Joseph de « salaud et mouchard », Joseph lui rétorque qu'elle est « une sacrée belle fille ».
- Confidences gênées de Mme au curé sur les « exigences » de M. « très actif ». Il y a « caresses et caresses », dit le curé.
- Rabour découvert mort sur son lit avec les bottines.
- Joseph rencontre la petite Claire dans les bois : « Fais attention au loup... », puis saisi d'un brusque désir, court à sa poursuite...
- On entrevoit les jambes de la fillette, sans vie.

⇒ Célestine supporte les manies de Rabour, elle repousse ironiquement M. Elle le domine.

- Célestine ne craint pas Joseph et l'agresse, mais celui-ci montre clairement l'intérêt qu'il lui porte : elle est troublée.
- Rabour succombe à son fétichisme.
- Joseph a cédé à des pulsions sexuelles meurtrières et sadiques. Nul doute qu'il ne soit coupable : on voit Joseph avant le drame dans la forêt, brusquement perturbé, sa course, puis les jambes de Claire. On le retrouve aussitôt après. Il encadre l'ellipse du meurtre.
- Ces deux derniers faits dramatiques importent pour la suite : Célestine au service de Rabour n'a pas lieu de rester et la culpabilité présumée de Joseph va induire sa nouvelle attitude.

- Célestine sur le point de partir revient et questionne Joseph en vain. Joseph lui dit qu'elle lui ressemble et l'embrasse.

- Célestine fait ses adieux à ses patrons.
- Sur le quai de la gare, elle apprend le viol et l'assassinat de Claire : bouleversée et songeuse.
- Célestine revient : les gens jasant sur le meurtre. Elle : « Je l'aimais bien cette petite fille, innocente et si gentille ; si je tenais celui qui a fait le coup... »
- Devant un feu de bois, Joseph déclare à Célestine qu'il la « connaît bien maintenant... Vous êtes comme moi... de l'âme. » Célestine le questionne sur ses allées et venues, en vain. Joseph l'embrasse dans le cou.

⇒ Célestine revient pour démasquer Joseph qu'elle soupçonne fortement.

- Joseph affirme leur similitude d'âme et sent les soupçons : « Ah ! les sacrées bonnes femmes ! »
- Célestine se laisse embrasser dans le cou : Joseph la répugne mais ne la fascine-t-elle pas aussi ? ou bien calcul pur ?

- Célestine accuse Joseph en vain, mais il lui déclare rêver d'elle : elle l'embrasse.

- Mauger souhaiterait que Célestine porte plainte contre M. pour harcèlement, de manière à l'accuser ensuite du meurtre, et aimerait la rencontrer : « Il faudra venir me voir... »
- Insultes réciproques de M. et Mauger devant le juge qui disculpe ce dernier : « un vaillant soldat... »
- Joseph emmène Célestine dans sa chambre, lui reproche de l'avoir fouillée... Elle déclare sa « peur » et le traite de « bandit ». Elle veut le faire avouer mais il lui dit : « Il s'agit de nous deux... Je

rêve de vous. » Célestine l'embrasse dans le cou et propose de se mettre avec lui. Il répond : « Pas maintenant... »

- M. essaie d'attirer Célestine qui l'ignore superbement. Il se retourne vers sa femme : « Ecoute, ma chérie... », elle le repousse : « Laisse-moi tranquille ! »

⇒ Episode devant le juge : Mauger parjure, M. ridicule, le juge : « un vaillant soldat ne peut mentir. »

- Surtout, Célestine est l'objet de trois convoitises : de la part de M., de la part de Mauger qui semble la courtiser, de la part de Joseph qui a des projets sérieux avec elle pour plus tard.
- Elle éconduit facilement M., elle se contente de hausser les épaules avec Mauger : « Mais voyons, monsieur ! », propose la cohabitation avec Joseph et l'embrasse dans le cou à son tour. Ce dernier tempore.
- Répulsion / attirance de Célestine ? ou seulement calcul ?
- On s'attend à des propositions plus précises.

• Double proposition de mariage pour Célestine qui s'offre à Joseph et cherche toujours à le faire avouer.

- Célestine au palais de justice pour dénoncer Joseph, mais elle sort.
- Célestine va vers Mauger qui a mis Rose à la porte. Lui : « Voulez-vous que je vous épouse ? – Vous, monsieur ? »
- M. s'intéresse à Marianne (regard dans la salle à manger).
- Célestine se met dans le lit de Joseph pour le séduire. Il arrive : « Ce n'est pas bien ce que vous faites là... Si c'était pour s'amuser, alors là oui... Je voudrais vous épouser. » Il lui propose de s'installer avec lui dans un petit café à Cherbourg plus tard. Célestine veut attirer Joseph et, fascinée par sa main, la lui prend. Joseph reste ferme : « J'ai la tête dure. » Célestine a un mouvement d'humeur et déclare : « Ah ! J'en ai marre... Je vais partir. » Joseph propose d'accepter « si vous me jurez que vous serez ma femme », Célestine répond « Oui ! » Il va vers le lit. Puis, Célestine : « Mon petit Joseph, dis-moi que c'est toi qui l'as tuée la petite Claire. » Lui : « Tais-toi ! »

⇒ Célestine quitte le palais de justice pour rencontrer Mauger (elle a vu sa voiture ?), et accueille sans vraie surprise sa proposition de mariage. Elle ne cesse de sourire... « Laissez-moi réfléchir, au moins... »

- Célestine n'est pas une débutante (cf. le roman), et sait manœuvrer avec les hommes : elle s'offre à Joseph qui fait preuve de moralité sincère (!) et qui préfère passer d'abord devant le prêtre (ordre moral, religion...).
- Célestine veut attirer Joseph : signe, puis main saisie qu'elle regarde de près. C'est la main du crime qui l'horripile, mais ne la fascine-t-elle pas ?
- Célestine a un mouvement d'humeur dû au refus de Joseph : sincérité ou calcul ?
- Joseph propose d'accepter si elle jure « là » devant le crucifix au-dessus du lit (!) qu'elle sera sa femme. Après une courte hésitation, elle accepte : calcul ?
- Les rôles sont renversés, Célestine est prête à se donner à Joseph pour le faire avouer (Buñuel l'a dit dans une interview), et sa fascination pour la main n'a rien de vertueux... cependant que Joseph, que l'on sait avoir tué Claire, se montre respectueux de la morale.
- Joseph propose à Célestine le mariage et l'installation dans un café, mais la réaction de Célestine : « Vous voulez que je fasse la putain ? » n'est-elle pas un peu justifiée ?
- On peut se demander si Célestine a fait parler Joseph dans le lit... Sans doute pas, car Joseph semble très fort... Ne lui avait-il pas dit précédemment : « Vous pouvez fouiller partout... et même là-dedans (sa tête)... Vous ne trouverez jamais rien, rien de rien. »

• Célestine et Joseph annoncent leur futur mariage. Célestine tend un piège à Joseph : il est arrêté.

- M., à la maison, car il n'a plus de cartouches (Mme limite son argent de poche).
- Joseph et Célestine viennent main dans la main annoncer leur mariage. Ils se déchaussent : Célestine voit les fers sous les chaussures de Joseph ; une idée semble germer. « Nous allons bientôt nous marier... mais ne partons pas tout de suite », dit Joseph. M. aperçoit Marianne, la bonne, en bas devant la maison, et sort précipitamment.
- M. cherche à séduire Marianne par des propos, toujours les mêmes, et pitoyables. Marianne pleure. Mais il l'entraîne dans une remise.
- En l'absence de Joseph, Célestine élabore un stratagème pour qu'il soit accusé : elle décloue un fer de sa chaussure...

⇒ M., qui ne peut ce jour-là trouver un exutoire dans la chasse et voit Célestine lui échapper définitivement, se rabat sur Marianne qui ne peut que se soumettre.

- Malgré le mariage promis, Célestine n'a pas renoncé à confondre Joseph et s'y emploie par la ruse.
- En fait, sa détermination à le faire arrêter pour ce qu'il a fait d'odieux à la petite Claire l'emporte sur la fascination qu'il exerce sans doute sur elle.
- Célestine, comme Joseph, sait élaborer des plans et, comme lui, sa détermination est sans faille.

- Arrestation de Joseph et mariage de Célestine avec Mauger.

- Joseph arrive un soir dans sa chambre alors que Célestine y coud, puis le sacristain le rejoint pour parfaire leurs préparatifs (meeting pour dimanche, matraque, tracts). Les gendarmes arrivent pour prendre « une petite goutte ». Le brigadier : « Et ce bout de fer, là ? » Joseph reconnaît que c'est le sien. Menottes. Il comprend, regarde Célestine et déclare sûr de lui et goguenard : « Pas de chance, Célestine, c'est pas les chaussures que je portais... » Ils sortent.
- Célestine va à la fenêtre, revient pour ranger les verres, mais s'assied à la table tête dans la main, songeuse, et écrit sur la table « salaud » en prononçant le mot à haute voix.
- Quelque temps plus tard, Célestine et Mauger sortent de l'église, mariés. Monteil arrive, serre la main de Mauger qui lui dit : « Vous êtes des nôtres hein ?... Embrassez la mariée... » Ce qu'il fait.

⇒ Arrestation on ne sait combien de temps après le fer déclouté (ellipse), car Célestine a dû le porter dans la forêt à l'endroit du meurtre.

- Joseph était aussi un mouchard pour les braconniers à la solde des gendarmes, comme pour les patrons, ce qui lui valait leur confiance et une grande liberté d'action.
- Joseph est intelligent : il a compris d'emblée le jeu qu'a joué Célestine, il a la répartie vive et une défense évidente. Devant les questions répétées de Célestine comme devant les gendarmes, il n'a jamais perdu la face. Il ne se trouble jamais.
- Célestine est intelligente aussi, habile comme Joseph, mais elle a commis une erreur et le comprend tardivement.
- Monteil est l'éternel perdant, mais il semble s'être réconcilié avec Mauger qui triomphe au bras de Célestine.

- Double épilogue : réussite de Célestine et de Joseph.

Chez le capitaine : extérieur puis chambre.

- Marianne est soumise aux ordres de Mauger et implicitement à ceux de Célestine, car elle est désormais femme de chambre (cf. ses vêtements).
- Célestine, de blanc vêtue, vient de terminer son petit déjeuner au lit et passe ses ordres à Mauger qui s'exécute.
- Elle n'a pas l'air joyeux. Mauger : « Tu es triste ? » Elle l'écarte.
- Mauger déclare avoir modifié son testament : « Tu verras... », et aller à la chasse le lendemain avec Monteil, « un brave garçon... sa femme, une vache ».
- Célestine interroge Mauger sur le procès de Joseph : « Ça s'arrange... Pas de preuve décisive, on le relâchera bientôt... Ça m'étonnait aussi... un vrai patriote... à moins que ce soit une canaille, c'est bien possible », pendant que Célestine s'assied au bord du lit, pensive.

⇒ Marianne est passée chez Mauger mais sa condition n'a pas vraiment changé.

- Au contraire, Célestine trône dans le lit. Elle commande Mauger qui lui obéit, est aux petits soins pour elle, mais son sort n'a pas l'air de l'enchanter, elle n'est pas très aimable avec lui.
- Elle héritera.
- Mauger et Monteil sont devenus amis !
- Joseph est innocenté, ce qui laisse Célestine perplexe.

A Cherbourg, près du port.

- Manifestation assez nombreuse : « A bas les mètèques ! » Beaucoup d'hommes avec cravates et décorations.
- Banderoles : « La France aux Français », « Herriot au poteau », « A bas la République ».
- Joseph trône – lui aussi – devant son café fréquenté par marins et soldats.

- Sa femme sert des marins à l'intérieur et sur un signe de lui le rejoint en se déhanchant...
- Des manifestants vendent *l'Action Française*. Joseph achète le journal.
- Joseph crie : « Vive Chiappe ! » plusieurs fois, les manifestants reprennent le slogan puis disparaissent au bout de la rue.
- Un ciel d'orage et tonnerre.

⇒ Joseph le patriote est libre faute de preuves suffisantes (et / ou grâce à certains amis ?).

- Joseph parade devant son café « A l'armée française » au milieu de soldats et marins, comme prévu.
- Les manifestations racistes et anti-républicaines d'extrême-droite battent leur plein comme il le souhaitait.
- Il a une âme de meneur : on reprend son slogan.

A propos de ces deux séquences finales :

- Le film s'ouvrait sur Célestine et Joseph : le cocher et la femme de chambre. Il se termine sur un épilogue de deux séquences qui montrent leur ascension sociale.
- Le triomphe de Joseph est complet socialement et politiquement. Il n'a pourtant pas épousé Célestine dont il « rêvait ». Sa femme ressemble vaguement à Célestine mais n'a pas sa classe : elle est plutôt vulgaire.
- Célestine, l'ex-Parisienne, sera riche, mais elle s'est enterrée en province par calcul avec un homme un peu marionnette qui n'a pas l'envergure de Joseph, et surtout elle n'est pas parvenue à faire condamner celui-ci.
- A la manière dont elle donne des ordres à Mauger, ne risque-t-elle pas de devenir une autre Mme Monteil parvenue ?
- Dans le plan final, le ciel d'orage et le tonnerre laissent présager des lendemains troubles pour la France.

Les personnages

• Mme Monteil

Sèche, exigeante, jalouse de Célestine, tatillonne et maniaque, avare, domine son mari et se refuse à lui, « une vache », pas jalouse mais ne veut pas que les aventures de M. lui coûtent, satisfaite de Célestine dans la deuxième partie.

• M. Monteil

Timide, mal aimé de son beau-père, malheureux avec sa femme, surtout avec son « tempérament robuste », passe son temps à la chasse, s'intéresse vivement aux proies faciles, ses paroles de faux Don Juan sont répétitives, maladroites et ridicules, serre de près Célestine en vain, se rabat sur une pauvre servante, en perpétuelle querelle avec son voisin. Un roturier mal marié qui n'a jamais le dernier mot.

• M. Rabout

Père de Mme, vieil homme courtois et aimable (trop), sait parler à Célestine, maniaque et fétichiste avec « ses chères petites bottines », n'apprécie ni son gendre trop frustré, ni sa fille mesquine. Vit surtout dans son appartement.

• Marianne

Humble servante, méprisée par Joseph, admiratrice de Célestine, pleure quand elle comprend qu'elle va devoir subir M., semble s'être habituée à sa condition (de même en ce qui concerne la cuisinière : « On dit toujours qu'on va partir, puis on reste. »). Ne comprend pas la hargne de Joseph contre les Juifs. Devient femme de chambre chez Mauger et Célestine.

• Joseph

Cocher, entre autres, bourru, domestique modèle et patient qui suit obstinément son chemin, obtient la confiance de ses patrons et des gendarmes, haine des métèques, des Juifs et de la République (il parle de « Révolution »), contre les curés mais pas contre la religion, fervent patriote, pour l'Armée, militant d'extrême-droite acharné avec la complicité du sacristain, menteur, inquietant, cruel, violeur et assassin

sadique de Claire (« peut-être une canaille », dit Mauger), forte personnalité, déterminé et têtu, ne se trouble jamais, veut se marier avec Célestine et a des projets d'avenir à Cherbourg, intelligent et arriviste, veut changer de condition en épousant les valeurs du monde alentour : armée, patriotisme, religion, argent. Personnage opaque, très sombre, que rien n'excuse si ce n'est le contexte où il vit, sans être apparemment capable de le juger, à la différence de Célestine.

- Célestine

Femme de chambre précédemment à Paris, élégante, raffinée, lucide et sensible, apparemment obéissante et soumise à Mme, affection pour Claire, patience avec Rabour, froideur ou amabilité calculée : ne se laisse prendre par personne, s'amuse de l'intérêt que M. lui porte, mais le rabroue (un fameux « merde ! »), a le sens de la répartie et de l'ironie, n'hésite pas à dire ses vérités à Joseph, avoue en avoir peur mais semble parfois fascinée, feint d'accepter le mariage pour mieux le faire avouer, trouve un stratagème pour le faire arrêter, échoue, épouse à la fois Mauger et le confort de la classe qu'elle servait : un pis-aller pour sortir de sa condition. Femme de tête et intelligente, capable de jouer de son charme comme de jauger son entourage.

- Le capitaine Mauger

Ancien militaire caricatural, langage stéréotypé, fier à bras, querelleur, plutôt infantile (« C'est un enfant », dit Rose), mesquin et maniaque (fauteuil Voltaire), médisant, calomniateur, parjure, prêt à porter un faux témoignage, subjugué par Célestine et heureux de l'être. Avoir été militaire lui apporte tous les droits et l'impunité.

- Rose

Servante maîtresse de Mauger, envahissante, commère, calomniatrice comme lui, congédiée par Mauger après 12 ans de bons et pas toujours loyaux services.

- Le curé

Forcément un peu servile et quémandeur, dépendant des notables et donc peu enclin à dénoncer les travers de la société qui l'entoure, gêné et moralisateur au sujet des problèmes conjugaux de Mme.

- Claire

L'innocente victime, la proie facile. Prise en affection par Célestine : « Je l'aimais bien, cette petite fille... » Célestine voudrait que justice lui soit rendue : sans doute voit-elle en elle la petite fille qu'elle fut.

Divers aspects

- Aspect humain

- Les travers, défauts et vices

Nombreux. Entre autres : mesquinerie, mépris des autres, avarice, jalousie, oisiveté, infantilisme, commérage, manie, mensonge, hypocrisie, médisance, calomnie, dénonciation, injustice, parjure, perversité, haine, violences sexuelles, meurtre... Ils sont le fait des bourgeois comme des gens du peuple, des patrons comme des serviteurs, ainsi que Mirbeau l'écrivait dans le roman : « Les domestiques apprennent le vice chez leurs maîtres... Le vice, on ne voit que lui, on ne respire que lui, on ne touche que lui. » La phrase de Huysmans (ami de Mirbeau), extraite de « A rebours » que Rabour fait lire à Célestine, est éclairante à ce sujet : « Il faut enfin une singulière dose de bonne volonté pour croire que les classes dirigeantes sont respectables et que les classes domestiquées sont dignes d'être soulagées ou plaintes... » En fait, la dénonciation de Mirbeau par la plume de Célestine dans son journal était bien plus virulente que le film et ne reculait pas devant un naturalisme très cru. Rappelons aussi que la critique de la bourgeoisie est tout à fait « bunuelienne ».

- La sexualité

Thème omniprésent dans le roman et fréquent chez le réalisateur. Dans le film, tous les personnages sont concernés : Mme ne la supporte pas, M. jouit d'une « robuste » constitution selon Mme, a des pulsions, et frustré, court les femmes. Il a eu – entre autres – une histoire avec une jeune fille qui a coûté de l'argent à Mme, il convoite et harcèle Célestine, de dépit, il impose sa volonté à Marianne / Rabour

est un vieux fétichiste aux pratiques solitaires : il en meurt / Mauger partage son lit avec Rose et celle-ci trouve cela normal pour un « homme seul » / Joseph dit avoir eu des femmes et se met avec Célestine, puis il trouvera une remplaçante. Sans oublier le viol / Quant à Célestine, on peut lui supposer de l'expérience (elle en a beaucoup dans le roman), elle s'offre tout naturellement à Joseph puis épouse Mauger. Et les manœuvres prévisibles des hommes à son égard semblent l'amuser.

- Dominants et dominés

Il semble que ce soit ici la base des rapports humains. Les faibles : M. par rapport à sa femme, à Célestine, et à Mauger / Rabour tributaire de Célestine bien qu'elle soit à son service. Les forts : Mme avec Célestine (mais Célestine ne peut guère faire autrement, service oblige) / Mme avec son mari / Célestine avec Monteil : elle le raille, le rabroue, ou l'ignore superbement. Célestine avec Marianne (« parce que »). Célestine avec Rabour : il lui impose ses manies mais c'est lui qui se met en son pouvoir quand elle chausse les bottines / Mauger avec Rose qui trouve normale sa volonté d'homme / Joseph est le dominant par excellence : avec Marianne, sa soumission à ses maîtres est calculée pour être en fait plus indépendant, avec le sacristain qu'il dirige, il retouche des articles et organise des actions fascistes, les manifestants reprennent son slogan, il a perpétré un viol et un meurtre, et par sa forte nature, il impose une sorte de fascination à Célestine.

⇒ Célestine et Joseph ont de fortes personnalités, ils sont déterminés, s'opposent parfois, mais se ressemblent comme le dit Joseph. Ils ont des projets qu'ils poursuivront jusqu'au bout.

- Aspect social

- Un microcosme social avec ses turpitudes.
- Bien évidemment supériorité souvent méprisante des bourgeois / maîtres vis-à-vis des gens du peuple / serviteurs. Même si Buñuel transpose l'histoire après la première guerre 14-18, la situation n'a pas changé de ce point de vue par rapport aux années 1900 de Mirbeau, et singulièrement pour les domestiques. Mais les serviteurs savent parfois en jouer et ne se laissent pas toujours faire.
- Les femmes sont les plus vulnérables car doublement soumises : aux hommes comme l'époque le voulait, et à leurs maîtres. Mais elles savent aussi parfois user de leur pouvoir (Célestine).
- L'arrivisme : par la patience, l'hypocrisie et la ruse (Joseph avec ses patrons), par la politique (Joseph pour son café et son non-lieu ?). Concernant Célestine : par une dénonciation (elle fait une œuvre morale mais en quelque sorte elle se débarrasse aussi de Joseph) et peut s'offrir un mariage avantageux qui la hisse au rang de patronne.

- Aspect historique et politique

- Le racisme à l'égard des Juifs et des métèques (dans le contexte du film, l'affaire Dreyfus n'est pas si éloignée).
- *L'Action française*, quotidien d'un mouvement politique d'extrême-droite. Ce journal était vendu par les Camelots du roi, par ailleurs groupe de combat royaliste lié à Maurras (cf. affiche dans la chambre de Joseph).
- Herriot, président du Conseil radical socialiste qui tombe en 1925 puis de nouveau en 1926. Joseph dit à Célestine : « La révolution est en marche. »
- Chiappe, préfet de police à partir de 1927, connu pour ses sympathies à l'égard des ligues d'extrême-droite. Le slogan lancé par Joseph est sans doute un règlement de compte de Buñuel car les fascistes et antisémites, en représailles contre *L'Âge d'or*, avaient à l'époque saccagé la salle où on projetait le film et obtenu l'interdiction. Chiappe était aussi une bête noire des surréalistes.
- Importance de la religion, du patriotisme, aura du militaire et de l'armée (propos de Mauger et du juge, images dans la chambre de Joseph).

Analyse de séquence : dans la cuisine

- Rappels :

- Avant-dernière séquence : l'oie. Célestine, horrifiée : « Mais tuez-la tout de suite ! » Joseph : « Faut qu'elle souffre... et puis j'aime bien ça, moi. »
- Séquence précédente : Joseph apporte l'oie à Mme et dénonce Célestine qui fréquente Mauger et Rose.

- Déroulement de la séquence (3 min 45, 15 plans)
 - 1) La cuisinière, au fourneau, remplit une assiette puis rejoint la table (plan rapproché puis demi-ensemble). La cuisinière et Marianne vaquent à leurs occupations. La petite Claire : « J’peux tremper mon pain dans la sauce ? »
 - 2) Claire trempe son pain (plan rapproché).
 - 3) Arrivée de Joseph qui s’installe (léger travelling → plan rapproché). Joseph s’adresse à Claire, bougon : « Qu’est-ce que tu fais là, toi ?... et ta tante, comment ça va ? » Puis tire brusquement sa chaise vers lui.
 - 4) Visage de Joseph (gros plan) et cheveux de Claire : « Regarde-moi dans les yeux, toi... Qu’est-ce que tu vois ? »
 - 5) Visage de Claire (GP) : « Moi, je m’y vois... » Joseph serre le cou de Claire (plans 4 et 5 : champ / contre-champ).
 - 6) Visage de Joseph (même cadrage que plan 4). Joseph : « C’est la preuve que je t’ai dans la tête. »
 - 7) Visage de Claire, yeux exorbités (GP / plans 6 et 7 : même champ / contre-champ que 4 et 5).
 - 8) Irruption de Célestine en buste dans le cadre, de dos, elle s’arrête à la porte et regarde la scène. La table en arrière-plan (demi-ensemble / légère plongée), Joseph voit Célestine qui l’observe et lâche Claire.
 - 9) Célestine, de face, le regard sévère (plan rapproché / légère contre-plongée) va s’installer à la table où tout le monde est assis (travelling d’accompagnement / demi-ensemble), caresse les cheveux de Claire et lui adresse un large sourire. Joseph : « ...vous faut peut-être des truffes ? » Célestine : « Ce ne serait pas la première fois... tout le monde pourrait pas en dire autant... Où est le beurre ? » Marianne : « Pas de beurre. » La cuisinière : « Va leur demander la clef à côté. » Célestine se déplace pour aller chercher une pomme.
 - 10) Joseph lui lance un regard noir et se sert du vin (plan rapproché sur Joseph et cheveux de Claire).
 - 11) Joseph demande une pomme à Célestine qui refuse et revient à table (plan semi-rapproché). Célestine : « Je n’ai pas l’habitude de servir les cafards, moi, et si ça me plait, j’irai les voir tous les jours, les voisins ! » Aboiement de chien dehors. Célestine caresse la tête de Claire, l’attire à elle et lui donne une pomme (caméra recentrée sur elles, plan rapproché). On frappe à la porte. Rapide travelling vers le visage de Joseph (GP). Joseph dit au sacristain d’entrer. Voix off du sacristain : « Vous savez qu’il pleut dehors ? Il fait pas très chaud non plus. »
 - 12) Le sacristain s’installe à table (demi-ensemble face à Joseph), puis recentrage sur Joseph et le sacristain qui sort un journal (légère plongée / cheveux de Célestine et de Claire en amorce). Le sacristain : « Dans la grève du Havre, on a blessé douze salopards en casquette. » Joseph : « Dommage qu’ils soient pas tous crevés ! » Le sacristain : « En Roumanie, on a tué douze Juifs. » Joseph : « Ça fait douze de moins... c’est toujours ça de gagné ! » Joseph lit *l’Action française*. Joseph : « Et l’article de Richard ? » Le sacristain : « Formidable ! » Ils trinquent.
 - 13) Visage de Marianne (GP / légère contre-plongée) : « Pourquoi parlez-vous toujours de tuer les Juifs ? »
 - 14) Le sacristain, Joseph, et Marianne (plan rapproché). Le sacristain : « Vous n’êtes pas patriote ? » La bonne : « Si ! » Le sacristain : « Ben alors ! » Joseph : « Ah ! moi, si j’étais à Paris, j’en crèverais un tous les jours. » Recentrage sur Joseph et le sacristain (plan rapproché) : « Les ministres, le gouvernement, les juges, tout ça, c’est des vendus ! » Joseph : « J’aime pas les curés mais j’suis pour la religion... on peut pas s’en passer ! »
 - 15) Tout le monde est à la table (demi-ensemble / plongée). Sonnerie pour Célestine qui se lève et emmène Claire. Célestine : « Je vais coucher la petite dans ma chambre. » Le sacristain : « Si vous voulez, j’peux la ramener. » Célestine : « Non, elle reste avec moi. » Le sacristain : « Oh ! j’la mangerai pas ! » Célestine : « J’sais ce que je veux dire... » Joseph demande à la cuisinière d’aller chercher du papier et de l’encre, elle s’exécute. Ils vont écrire un article.

⇒ Une séquence éclairante sur les personnages et qui préfigure la suite.

- Joseph

Fruste, bourru et même brutal. Pire, inquiétant : ses gestes avec Claire sont de la même tonalité que son comportement avec l'oie, mais de l'animal, il passe à un être humain, sans défense non plus. Inquiétant aussi : après le regard assassin jeté à Célestine, ses paroles de haine envers les Juifs sont éloquentes. Le sacristain parlait déjà de « salopards », lui utilise les verbes « crever... tuer », qui ne sont ni une provocation ni une exagération car ils expriment son vrai sentiment : la haine et une brutalité potentielle. Il a l'habitude de se faire servir par les femmes. Il apparaît comme celui qui commande, en bout de table. Le couteau qu'il sort de sa poche pour couper son pain est conforme à la tradition paysanne, mais cet objet qu'on pourrait ne pas remarquer n'est pas anodin, il a son importance pour la suite...

- Célestine

En opposition à Joseph sur plusieurs points :

- Déjà dans le plan rapproché où elle est seule à l'écran, on la voit choquée par ce qu'elle voit. Puis le travelling la fait symboliquement intervenir à la table (Joseph a relâché la petite), elle caresse les cheveux de Claire et apaise l'atmosphère pesante par un sourire comme pour annuler le geste de Joseph.
- Elle le remet à sa place à propos des truffes en lui rappelant implicitement qu'il est de la campagne et qu'elle, elle a été femme de chambre à Paris. Puis elle refuse de lui apporter une pomme et à la suite de cela, elle l'affronte en le traitant de « cafard » et réaffirme hautement sa liberté de fréquenter les voisins.
- Son comportement est diamétralement opposé à celui de Joseph, comme le montre la mise en scène lorsqu'elle caresse les cheveux de Claire et l'attire à elle. En fait, elle fait à peu près le même geste que Joseph, mais de l'autre côté, et la tonalité est complètement différente. Pour Joseph : brutalité, agression et même sourde menace. Pour Célestine : douceur, affection et protection.
- A la fin de la séquence, lorsque le sacristain propose de raccompagner Claire, Célestine refuse et sa réplique exprime son souhait de la protéger contre certains agissements des hommes qu'elle semble connaître et dont elle se méfie...

- L'écriture filmique

- Au service de la présentation des personnages. Une caméra très mobile, mais fluide, car la plupart des mouvements se remarquent à peine, absorbé que l'on est par la prégnance des gestes et des paroles.
- Des plans de demi-ensemble : on voit les domestiques au moment du dîner dans leur cadre : la cuisine.
- Les mouvements de caméra (travellings principalement) permettent de passer d'un personnage en plan rapproché ou GP, à un plan de demi-ensemble, ou bien l'inverse, privilégiant alors un ou deux personnages dont on perçoit mieux les gestes, les paroles et l'expression du visage.
- Ces derniers sont mis en valeur par quelques plans très rapprochés ou même GP. C'est notamment le cas des champs / contre-champs à un moment crucial lorsque Joseph serre le cou de Claire : on nous fait palper la brutalité et la dangerosité de Joseph et la vulnérabilité de la fillette (bourreau et victime sont déjà esquissés).
- Un plan particulièrement intéressant : la légère contre-plongée qui montre Célestine en buste, le visage outré, laisse présager sa prise de pouvoir sur Joseph qui a lâché l'enfant. Et le mouvement de travelling assez long qui suit Célestine marchant de manière déterminée vers la table matérialise en la précédant l'intrusion de Célestine dans le groupe où Joseph fait la loi. Célestine va remettre en cause sa domination.
- La voix off du sacristain l'introduit avant qu'il n'apparaisse dans le champ. Mais l'aboïement du chien qui précède cette voix off n'a-t-il pas aussi pour fonction d'introduire la violence des paroles racistes et antisémites qui vont bientôt suivre ?
- L'alternance des plans larges et rapprochés combinée à leur durée variable donne du rythme à la séquence.

- Autres remarques
 - La saison. Précisée par les paroles du sacristain (pluie, froid) : elle s'accorde avec l'atmosphère peu amène qui règne autour de la table.
 - L'avarice de Mme est évoquée par l'absence de beurre et les denrées qu'elle met sous clef.
 - La question naïve de la bonne à propos des Juifs est celle d'une femme du peuple qui n'a pas les éléments pour comprendre la réalité historique et politique, mais qui en sent sans doute l'iniquité.
 - La réalité sociale apparaît aussi, dans la mesure où les domestiques mangent à part dans la cuisine, n'ont pas accès à certaines denrées, et doivent se tenir à la disposition des maîtres (sonnerie).

- Le contexte historique

L'Action Française, et donc l'extrême-droite, le racisme instinctif et brutal, l'alibi du patriotisme, l'amalgame simpliste du sacristain, la religion garante de l'ordre, l'appartenance à un réseau militant, ancrent l'histoire dans l'époque de Mirbeau comme dans celle, un peu plus tardive, choisie par Buñuel (années 1925-1930). Ces thèmes trouvent écho dans d'autres séquences ultérieures : arrestation de Joseph, et surtout manifestation d'extrême-droite de l'épilogue.

- Conclusion

Une séquence capitale de la première moitié du film dans laquelle gestes et paroles – servis par la mise en scène et l'écriture filmique – sont particulièrement éclairants sur les personnages et leurs relations, sur le contexte social, et surtout historique et politique. Elle contient aussi en germe les événements de la deuxième partie.

Autres séquences intéressantes (concernant Célestine et Joseph)

- Le voyage de Célestine : train puis carriole, opposition Joseph et Célestine, déjà les deux personnages principaux.
- Dans le jardin : Célestine : « Espèce de salaud... Vous êtes vieux et moche... et vous me dégoûtez ! » Joseph : « Et vous, vous êtes une sacrée belle fille, Célestine. »
- Devant le feu de bois : Célestine questionne Joseph. Joseph : « Vous êtes comme moi... dans le fond de l'âme. » Joseph l'embrasse dans le cou.
- Pièce de Joseph : Joseph reproche la fouille de Célestine qui le questionne. Joseph : « Il s'agit de nous deux maintenant... Je rêve de vous. » Célestine l'embrasse dans le cou et propose de se mettre avec lui. « Pas maintenant », dit Joseph.
- Pièce de Joseph : Célestine au lit, Joseph lui propose d'être sa femme, Cherbourg, petit café. Célestine s'offre à lui et promet de l'épouser. Célestine : « Mon petit Joseph, dis-moi que tu l'as tuée, la petite Claire. »
- Pièce de Joseph : tracts, les gendarmes, la goutte, le fer de la chaussure, arrestation, embarras de Célestine.
- Chambre de Mauger : Célestine au lit, parvenue, mais Joseph innocenté.
- Cherbourg, café : manifestation d'extrême-droite, triomphe de Joseph : « Vive Chiappe !... »

Narration et écriture filmique

- Un récit en « il », et non un journal comme dans le roman. Chronologie respectée, à la différence du roman, aux nombreuses anecdotes racontées par Célestine sur son passé de femme de chambre. Célestine nous introduit dans la petite société du Prieuré et de son voisinage, nous la découvrons avec elle. Elle en est spectatrice avant de devenir actrice, après le drame. Schéma narratif évident : situation initiale / élément perturbateur : le drame / péripéties / situation finale.

- Les lieux et la saison

Campagne normande ouverte, mais triste au début ; quelques incursions dans le village, mais surtout milieu plus restreint du Prieuré et de ses proches environs. Beaucoup d'intérieurs : pièces surchargées de meubles, de bibelots, de tapis (atmosphère un peu étouffante). On se perd un peu dans le dédale compliqué des vestibules, couloirs et pièces : à l'image de la complexité des personnages qui y vivent et de leur perversité latente ou déclarée. La forêt opaque et humide laisse pressentir le drame, et l'époque automnale, voire hivernale, avec les nuages, les brouillards, la pluie ou même la neige, participent à cette même atmosphère pesante.

- Le temps et la durée

Récit chronologique. Peu d'indications temporelles. Certains passages jour / nuit / jour sont évidents, mais parfois l'intervalle entre les séquences est plus long et indéterminé. Ainsi, M. dit à Célestine : « J'espère que vous vous habituez ici maintenant... », et Rose dit à Célestine : « On commence à parler de vous dans le pays. » On ne sait pas non plus combien de temps s'est écoulé durant l'ellipse qui a permis à Célestine de déposer le fer dans la forêt. En revanche, on sait qu'il s'est écoulé six jours entre le meurtre et le départ / retour de Célestine. D'autre part, Joseph dit à Célestine que leur installation « ne pourra pas se faire avant quatre mois... ou même six mois ». L'épilogue est donc assez tardif, sans compter que l'arrestation et ses suites ont dû encore retarder le projet de Joseph. Au début du film, on est en automne (feuilles au sol, d'autres encore dans les arbres), puis dans la deuxième partie, les feuilles disparaissent, il y a même de la neige. L'histoire proprement dite, sans l'épilogue (où on perçoit des flocons qui tombent lorsque Rose est à la fenêtre), s'étale peut-être sur deux mois.

- Les personnages sont clairement typés dans leur jeu : courtoisie exagérée et suspecte de Rabour / air rigide et pincé de Mme / caractère timoré, balourdise et pulsions de M. / allure et expressions militaires caricaturales de Mauger / aspect soumis et presque demeuré de Marianne / componction et embarras du curé / obstination et hargne de Joseph / aisance toute parisienne et détermination de Célestine.

- Un bestiaire, comme souvent chez Buñuel : papillon, souris, oie, escargots, lapin, sanglier. A remarquer : la métaphore pudique du lapin chassé par le sanglier qui évoque le drame dans la forêt.

- Ecriture filmique

Un long travelling d'introduction grâce au train, des mouvements de caméra (panoramiques) assez importants dans la dernière séquence. A part cela, sobriété des images. Les petits mouvements de caméra (travellings, panoramiques), fréquents et fluides, passent plutôt inaperçus. Quelques plongées ou contre-plongées légères (sauf pour Mauger à la fenêtre). Quelques champs / contre-champs. Beaucoup de plans moyens : on est avec les personnages dans leur milieu, qui est à leur image (socialement / psychologiquement). Quelques plans rapprochés et même gros plans : sur la bonne, Claire, Joseph, et Célestine quand elle fixe ce dernier avec une attention soutenue qui traduit ses pensées. Des raccords parfois, mais pas toujours. Des inserts au milieu d'une séquence pour introduire un élément nouveau ou du suspense : le plan où Joseph ferme le portail et lâche le chien avant de retrouver Célestine, coupe la séquence qui commence par l'installation de Célestine dans le lit de Joseph, et qui va continuer ensuite, ou celui de l'arrivée des gendarmes, qui coupe la séquence où Célestine, le sacristain et Joseph sont dans la chambre de celui-ci et où il va être arrêté. Accélération saccadée du tournage à l'extrême fin, qui tend à ridiculiser le défilé des fascistes qui disparaissent au bout de la rue. D'autre part, le noir et blanc sied à la saison, à l'époque de l'histoire, au contexte dramatique. Les sons : ceux du milieu ambiant. A remarquer toutefois le bruit du train très présent au début, et surtout son sifflet prolongé et dramatisant dans le silence de la forêt humide quand on entrevoit les jambes de la petite Claire... Ce sifflet est comme une ponctuation qui souligne le drame et clôt la première partie. Pas de musique : c'est l'œil du spectateur qui est avant tout sollicité, face à la peinture humaine et sociale proposée.

Conclusion

- Un film naturaliste dans l'esprit du roman, avec simplifications et quelques changements, mais moins corrosif et moins cru.
- Un document sur la condition des domestiques à l'époque.
- Une dénonciation des défauts, vices et perversions, autant chez les maîtres que chez les serviteurs dans un microcosme à l'image de la société tout entière.
- Stigmatisation des quatre piliers de l'ordre bourgeois : l'argent, l'armée, la justice, la religion. Hobereaux et bourgeois en général, militaires, juges et curés sont à « mettre dans le même sac ».
- Un ancrage historico-politique précis concernant l'extrême-droite française.
- Deux personnages complexes, subalternes mais dominants, qui se ressemblent et s'opposent à la fois, déterminés, pour qui la fin justifie les moyens, et qui font leur chemin dans la société.
- Une très bonne interprétation. Celle de Jeanne Moreau, remarquable.

Fiche rédigée par Xavier GIRARD.

[Voir toutes nos fiches pédagogiques de films](#)